



ET COMME JE PASSAIS DEVANT L'ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, J'ENTENDIS QUELQU'UN JOUER ET DES SONS SI MERVEILLEUX SORTIRENT SOUDAIN DE L'OBSCURITÉ QU'UN ARCHANGE ME SEMBLA ÊTRE ASSIS AU CLAVIER. JE ME GLISSAI TOUT DOUCEMENT À L'INTÉRIEUR ET RESTAI LÀ. JE REGARDAIS LES ORGUES MAIS JE NE POUVAIS APERCEVOIR L'ORGANISTE. JE NE SAIS COMBIEN DE MINUTES JE PASSAI AINSI DANS L'ÉGLISE VIDE, N'ÉTANT PLUS QU'OREILLES, COMME SI J'AVAIS PRIS RACINE DANS LES DALLES DE PIERRE. DANS L'IVRESSE DE CETTE MUSIQUE, J'AVAIS COMPLÈTEMENT PERDU LE SENTIMENT DU TEMPS. LORSQUE APRÈS AVOIR FAIT GRONDER L'ESPACE D'UNE SUITE D'ACCORDS GLORIEUX, ELLE SE TUT SOUDAIN, CE FUT L'ORGANISTE QUI PARUT SUR LA TRIBUNE ET S'APPROCHA DE L'ESCALIER. JE ME MIS À TREMBLER, SAISIS MON MANTEAU TOMBÉ SUR LE SOL, ET, PRISE DE PANIQUE, ME PRÉCIPITAI HORS DE L'ÉGLISE... ET MAINTENANT, IMAGINEZ CE QUI ARRIVA !

La Petite Chronique d'Anna Magdalena Bach

d'après **Esther Meynell**
mise en scène **Laurent Fréchuret**

Quand on est seule en scène

Le texte devient une partition dont il faut trouver le timbre, la couleur et le bon rythme. Ce qu'on apprend en étant seule en scène et qu'on a du mal à comprendre quand on est jeune acteur, c'est qu'il faut oser faire des blancs. C'est par eux que passe la vie et que peut s'infiltrer l'imaginaire du spectateur.

Élizabeth Macocco

